

Les Diables dans la Passion d'Arnoul Greban

Le Moyen Age est souvent appelé l'Age de foi à cause de la grande influence de la religion chrétienne sur tous les aspects de la vie médiévale. Ainsi ne nous étonnons-nous pas que les dramaturges d'alors aient produit plusieurs chefs-d'oeuvre religieux. Ces pièces se divisent en deux catégories: le miracle, dont le sujet est l'histoire d'un miracle de Notre-Dame ou d'un autre saint ou d'une autre sainte, et le mystère, dont le sujet est quelque histoire biblique ou des événements de la vie du Christ. Vers la fin du Moyen Age, au quinzième siècle, cette dernière catégorie a produit de grandes pièces sur la passion du Christ, pour la représentation desquelles il fallait plusieurs journées. Parmi ces mystères de la passion se trouve celui d'Arnoul Greban, Le Mistere de la passion Nostre Saulveur Jhesu Crist.¹

Or le public médiéval, quoique dévot, éprouvait sans doute les mêmes difficultés que nous à se tenir tranquille et attentif pendant une pièce au sujet sérieux. Pour divertir l'assistance et la faire reposer au cours des longues représentations, on lardait les pièces religieuses de scènes franchement comiques. Les personnages diaboliques se prêtaient facilement à ce but à cause du goût de l'époque pour le bizarre et le cruel, et surtout à cause de leur défaite inévitable. Le sens de la supériorité provoque souvent le rire.² Plusieurs sujets religieux exigent d'ailleurs la présence des diables: la création, la désobéissance d'Adam, et la descente du Christ en enfer, par exemple. Tous ces sujets, et bien d'autres encore, se retrouvent dans la Passion de Greban; il est donc naturel qu'il y ait aussi beaucoup d'activité diabolique.

J'aimerais dégager quelques aspects de la présence des diables dans cette pièce. Il serait peut-être possible d'évoquer les conditions de vie en enfer

et les rapports entre les diables, les hommes, et Dieu. Je tenterai même d'établir une sorte de hiérarchie diabolique, d'après des indications dans le texte et des légendes populaires. Je voudrais aussi essayer de décrire les caractères des diables dans la pièce. Puis je passerai à une étude du rôle des diables dans cette pièce, en plus de celui d'égayer les spectateurs. On trouvera, je crois, que les grands événements au Paradis se reflètent en enfer, et on sera content de savoir qu'à la fin les bons gagnent et les méchants perdent.

La cour de Lucifer en enfer ressemble beaucoup à une cour féodale. Lucifer y est roi comme le voudrait la raison, étant renoncé à son ancienne condition d'archange, et Sathan est son ambassadeur sur terre. Lorsque ce dernier ou même un des diabolotins quittent le roi pour aller achever une mission sur terre, ils lui demandent formellement congé. C'est une coutume cérémonieuse tout comme dans les chansons de geste mais accomplie ici d'une façon moins solennelle:

LUCIFER

Par mon conseil on le tenta
par trois ou par quatre façons,
affin au moins que nous sachons
s'il est Dieu, homme ou autre chose.

.

SATHAN

Ça donc, le congé.

LUCIFER

Tu l'aras. (vv. 10551-59)

Ici nous contrastons la politesse de Lucifer en donnant un ordre et la familiarité avec laquelle Sathan le reçoit. Il est à noter que la politesse de Lucifer est d'une nature bien éphémère.

Le plus souvent on demande congé pour veiller sur la défense du royaume infernal, car l'enfer est une forteresse en guerre contre le Paradis. Nous

suivons à travers la pièce le progrès de cette guerre selon deux perspectives différentes: celle des saints, des anges et de Dieu, et celle des diables. La perspective de ces derniers est bornée; nous verrons qu'ils ne parviennent jamais à se saisir des stratagèmes célestes. Le public chrétien en savait plus que les diables, ce qui ajoutait à l'agrément des scènes diaboliques.

Bien que l'enfer soit une forteresse en guerre, il n'y manque pas d'amusements; il y a même une parodie de la musique céleste, un chœur infernal. Quand Lucifer demande une chanson, Astaroth répond:

Sathan, tu feras la teneur
et j'asserray la contre sus;
Belzebuth dira le dessus
avec Berich a haulte double
et Cerberus fera un trouble
continué, Dieu scet comment. (vv. 3836-41)

Mais le chant ne doit pas plaire à Lucifer, car il s'écrie:

Haro! ribauds, vous m'estonnez,
tant menez cry espouventable;
cessez, cessez, de par le deable,
vostre chant s'accorde trop mal.
.
c'est assez pour fendre cervelles. (vv. 3860-69)

Il y a aussi d'autres moyens de s'amuser en enfer. Comme on n'y trouve guère de paix ni de charité, celles-ci étant des dons du Saint-Esprit, il n'est pas étonnant de voir les diables se battre entre eux. Ainsi le font-ils souvent, et c'est même une fête pour les uns de voir se battre, ou de pouvoir battre, les autres. Cela vaut bien mieux que d'être battu soi-même, et il est souvent question de choisir l'un ou l'autre. Astaroth, Belzebuth et Cerberus s'offrent obligeamment pour cette besogne lorsque Sathan et Berich rentrent avec des nouvelles du Christ:

ASTAROTH

Voulez vous qu'ils soient torchés?
veez cy les instrumens tous pres.

.....

BELZEBUTH

Fais, fais hardiment bonne chiere:
nous sommes cy plus d'ung millier
pour ces deux gallans estrillier
si n'y a rapine ou conqueste.

CERBERUS

J'ay ma plommee toute preste:
je n'attens mes que l'un d'eulx entre
pour les battre tant dos et ventre
que jamès n'emportent santé.

.....

BELZEBUTH

Voulez vous qu'ilz soient escroté
par maniere de passe temps?

ASTAROTH

Cinq ou six torchons bien hurtans
ne seroient pas mal assis. (vv. 10473-518)

Lucifer leur donne la permission de battre Sathan et Berich, ce qu'accomplissent les trois fidèles. De plus, les diables se battent quand l'un d'eux insulte un autre, selon la tradition des chansons de geste. C'est ainsi que Sathan menace Berich: ". . . Le ribault ment / par le faulx cueur de sa tripaille, / et l'appelle en champ de bataille / s'il me charge de tel meschance" (vv. 26399-402).

Il est évident, après avoir lu ces petits dialogues infernaux, que la langue des diables est très peu polie. En effet, il est curieux de voir le mot "deable" comme juron si souvent dans leurs bouches. Quelquefois ils l'expriment même comme invocation presque pieuse. Cela correspond à l'emploi du mot "Dieu" chez les hommes lorsque le ton est pieux (Be-

rich prie, aux vers 10469-70: "Le deable nous veille conduyre / a l'aller, s'en serons plus sceurs") et, lorsque c'est un ton de colère, à l'emploi du mot "diable" (Astaroth s'écrie au vers 499: "Que le sanglant deable y ait part"). C'est comme si Greban voulait créer une mythologie infernale où Lucifer tiendrait le rôle de Dieu le Père, mais l'auteur s'est laissé séduire par les jurons de son époque au point de ne pas remplacer les allusions au diable par des allusions à Dieu. Peut-être Greban ne voulait-il pas paraître irrévérencieux. En tout cas, leurs exclamations ne sont certainement pas plus contradictoires que les nôtres.

Ainsi avons-nous vu l'enfer un camp armé, égayé par une musique insupportable aussi bien que par une violence sans bornes et peuplé d'une compagnie de diables-liges destinée à la défaite aux mains du Christ. Quel serait peut-être la hiérarchie de ces méchants anges? D'après la scène de la création du monde et de la chute des anges (la scène, d'ailleurs, dans laquelle l'auteur les introduit presque tous), elle semblerait être ainsi: Lucifer, Sathan, Belzebuth, Astaroth, Cerberus, Berich et Fergalus. C'est Lucifer qui y parle le premier et Sathan se déclare d'accord avec ce que dit Lucifer. Belzebuth et Astaroth ajoutent leur approbation aussi mais n'offrent vraiment rien de nouveau. Cerberus, le gardien d'enfer, est présenté le dernier parmi les diables qui jouissent d'une évolution classique. Berich et Fergalus sont de petits diabolotins. Cette hiérarchie représente assez fidèlement l'ordre dans lequel l'auteur a choisi d'introduire ses diables sur scène.

Il est à noter aussi que tous les diables vouvoient Lucifer tandis que celui-ci les tutoie. Parfois ses diables lui manquent même de respect malgré cela. Sathan l'apostrophe ainsi après avoir été convoqué devant lui:

Sus, sus, pensez de degorger
de vostre gosier mal appris
ces beaux propos qu'avez empris,

s'il est riens qui nous puist valoir.

LUCIFER

Sathan, tu es de bon vouloir,
c'est dommage que n'as puissance
de commettre autant de grevance
comme tu es entallenté. (vv. 3818-27)

Dans ce passage Sathan garde la forme respectueuse mais s'impatiente de la lenteur de Lucifer à s'exprimer. Lucifer, pas assez courroucé pour punir Sathan, se contente de se moquer de lui à cause du contraste entre les paroles féroces de l'ambassadeur et son vrai pouvoir. Sathan nous a déjà apparu sous un jour plus glorieux et a résumé la hiérarchie infernale:

Hau! roi Lucifer, sailliez hors
a grosse tourbe d'ennemis:
bruyez comme toureaux famis;
a ceste fois, il est besoing.
Petits deables, baissez le groing,
et m'aourez comme ung gobitre;
j'ay fait le plus cruel besitre
qu'oncques fut ne jamès sera. (vv. 910-17)

Quoique bien supérieur aux autres diables, Sathan doit toujours se soumettre au roi.

Parmi les diabolotins dans cette pièce il paraît y avoir aussi des femelles, car Sathan y fait allusion: "il n'y a deable ne deablese / qui ne bondisse au fons du puis" (vv. 15192-93). Devant cette plénitude d'êtres diaboliques qui se battent entre eux et ne se réunissent guère que pour assaillir les hommes et le Ciel, on est tenté de dire avec le Christ: "Si donc Satan s'est, lui aussi divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra?"³ Effectivement, son royaume ne tiendra pas dans la pièce.

Ayant examiné brièvement la hiérarchie diabolique, je passerai maintenant à une étude un peu plus détaillée des caractères des diables. En général, ils sont tous un peu avocats et scolastiques. A plu-

sieurs reprises, le lecteur rencontre un langage emprunté aux plaidoyers des avocats et des arguments menés avec un soin de rhétorique. Après que Jésus est venu libérer les âmes des Limbes, Cerberus, hors de lui, s'écrie:

On nous fait tort, on nous fait tort,
et de cestuy desrobement
j'en appelle au grant jugement,
car le faulx Jhesus n'y a droit.

LUCIFER

Ton appel riens ne nous vaudroit:
Jhesus, qui la chose a bastie,
si seroit la juge et partie. (vv. 26341-47)

Les deables, experts en leur métier, perdraient leur procès à raison, mais ils jugent Jésus d'après leurs propres ruses et croient qu'il ne leur ferait pas justice. Ce passage nous révèle assez bien une partie de la psychologie diabolique.

On retrouve également en enfer des arguments scolastiques et des jeux de mots aimés de Rhétoriciens, surtout dans la bouche de Desesperance, la fille de Lucifer et la seule diablesse qui nous soit nommée. Envoyée pour persuader Judas de se pendre, elle joue avec lui sur le mot "pardonner" (vv.21818-23). Puis se passe un débat qui a pour sujet la possibilité d'accorder le pardon à des péchés horribles comme celui de Judas:

JUDAS

Quand a moy, j'argue que si,
et pourroit estre soustenu,
car souvent il a dit ainsi
qu'il est pour les pecheurs venu,
.....

DESESPERANCE

Or prenons la que du gré mien
je confesse ta raison bonne:

entre pechés a grant moyen:

.....

JUDAS

Tu fais doncques conclusion
que de mort doy estre ravy,
comment j'ay fait confession
en tant que je dis: peccavi,

.....

DESESPERANCE

Ceste confesse instituas
sans devocion de pensee;

.....

JUDAS

Et dont mon ame est toute au deable,
a sa dampnacion?

DESESPERANCE

C'est force. (vv. 21836-85)

Judas, ayant perdu le débat, se pend avec l'aide de la bien nommée Desesperance.

Les autres diabolotins, Berich et Fergalus, n'ont pas un caractère aussi bien défini que celui de Desesperance. Fergalus habitait autrefois dans la Fille chananee; chassé par le Christ, il retourne en enfer ou Lucifer le punit de sa défaite (vv. 12333-50). Ce procédé ne semble guère juste, mais on ne s'attend pas à ce que le roi d'enfer soit juste. Berich accompagne Sathan pendant plusieurs de ses visites à la terre et cause droit avec Cerberus le délicat. Censés comparaître devant Lucifer, Berich et Cerberus se parlent ainsi:

CERBERUS

J'aymasse mieulx n'y aller point,
pour la doubte de moy crotter.

BERICH

Il n'y a point de cul frotter:
vous y vendrez ou cru ou cuit
payer vostre comparuit,
ouyr que le roy parlera,
ou deable vous emportera;
entendez vous, maistre coureur? (vv. 3768-75)

Maître coureur Cerberus jouit d'un héritage classique. Le chien à trois têtes garde son rôle de porteur et représente la première défense contre l'arrivée du Christ. Lucifer s'inquiète:

Cerberus, songne de ta porte,
clos la bien, soie sur ta garde,
et quoy qu'il soit souvent regarde
qu'aucun ne te serve de lobe
qu'après ne te pille et desrobe;
le fait nous touche de trop pres. (vv. 15156-61)

Cerberus gardera courageusement la porte mais elle ne tiendra pas; elle éclatera au premier coup de la croix.

Comme Cerberus, Belzebuth a un arbre de famille qui dépasse les bornes de cette pièce. Nous avons affaire ici à un vrai démon, un ancien dieu païen et historique:

Baal-zebub means "lord of flies"; it is a mocking distortion of Baal-zebul, meaning either "lord of the divine abode," or "Baal the Prince," one of the names and manifestations of the great Baal, the rival of the God of Israel Later, the name of this pagan deity became a synonym for Satan in Jewish theology.⁴

Il serait logique donc que ce soit Belzebuth ou Sathan et non pas Lucifer qui se révolte et s'établit roi d'enfer. Pourtant, Greban n'a probablement pas connu

l'étymologie de ce nom diabolique. Il est vrai que l'incarnation du Mal s'est présentée sous plusieurs noms, dont Lucifer, Sathan, et Belzebuth, et il est difficile de démêler des êtres et des caractères associés à ces noms.

Belzebuth joue un rôle secondaire dans la Pas-sion de Greban. Il appuie dès le début la décision de Lucifer de se révolter; il se soumet à son nouveau roi et est prêt à tout moment d'exécuter ses ordres. Il ne jouit cependant pas du rôle majeur d'un Sathan.

Un des autres compagnons de Belzebuth, Astaroth, ne descend pas d'un haut lignage biblique, mais il est quand même tombé d'une hauteur considérable. On le décrit ainsi:

Powerful grand duke in hell. He has the face of an ugly angel and is seen riding on an infernal dragon, holding a viper in his left hand. . . . The Sidonians and the Philistians worship him. . . . He is cited as one of the seven princes of hell who, according to the English tradition, visited Faust.⁵

Or chez Greban ce pair d'enfer se trouve réduit au niveau d'un petit diabolotin impulsif et inexpérimenté constamment repris par Lucifer: "Astaroth, ne parle jamès, / tu es encore tout novice" (vv. 3896-97). Il est le troisième, après Sathan et Belzebuth, à se soumettre au règne de Lucifer (vv. 364-67) et se prête volontiers au châtement des autres diables, même quelquefois un peu trop volontiers. Quand Sathan revient en enfer après un de ses échecs sur terre, Astaroth l'accueille ainsi:

Deschargez sur ce pelerin
torchons plus drus que pois en pot.

LUCIFER

Hola! ne lui touche, Astaroth:
je te le deffens sur la hart. (vv. 7311-14)

Quant à Sathan lui-même, il reste un des diables le mieux caractérisé. Greban le peint avec des couleurs presque humaines; il s'en faut de bien peu qu'il ne devienne un personnage sympathique à cause de sa bonne volonté envers Lucifer et de ses raclées fréquentes. En enfer, il prend le rôle d'ambassadeur et il garde son affliction légendaire de boiter:

LUCIFER

Comment te va, Sathan?

SATHAN

Je cloche,
maistre, je ne puis hay avant;
je ne seray plus poursuivant:
les gages sont trop mal courtois (vv. 10539-42)

répond-il tristement après être revenu en enfer seulement pour être battu. Comme ambassadeur, son devoir est de séduire les hommes et les détourner de leur obéissance à Dieu. D'abord Lucifer l'envoie à Eve; puis, après avoir réussi auprès d'elle, il est censé vaincre le Christ pendant le séjour de celui-ci dans le désert. Ici, pourtant, Sathan échoue. Le caractère de Sathan s'adapte à merveille à cette besogne délicate, à cause de sa fameuse ruse. Après une de ses meilleures réussites, l'idée de faire massacrer les Innocents à Hérode, Lucifer le loue ainsi:

O quel conseil de noble sorte!
fraude et malice decevable!
et tout nostre enffer n'y a deable
qui l'eust sceu songer ne trouver. (vv.
7446-49)

Sathan n'y peut rien pourtant contre Notre-Dame et Lucifer s'en émerveille: "Comment! ne la sces tu tromper? / tu es tant soubtil et tant cault / desloyal Sathan" (vv. 7343-45). Cet échec, bien sûr,

commence la ruine de Sathan en enfer. Il est plein de bonne volonté, ce qui serait une vertu chez n'importe quel autre, mais ni lui ni son maître n'y peuvent triompher. Nous assistons donc au spectacle d'un Sathan qui se met en morceaux pour servir son maître mais dont tous les efforts sont voués à l'échec. Après avoir réussi à faire livrer Jésus à Pilate, Sathan retourne tout joyeux en enfer; il crie qu'il a "tout gagné, j'ay tout gagné; / j'ay fay ung hault fait, ung chef d'oeuvre / . . . car oncques ennemi dampné / n'exploita plus belle besongne" (vv. 23346-59). Lucifer reconnaît cependant que cette belle besogne ne fera ni plus ni moins que de livrer passage à Jésus pour aller en enfer, et il éclate: "Ha! faulx ennemy plein de honte, / nous as tu cecy rapporté? / faulx Sathan, tu as tout gasté" (vv. 23376-78). C'est peut-être cette sorte d'accueil qui suggère à Sathan de s'appeler le roi du monde lors de sa tentation de Jésus, tandis que nous savons que ce titre appartient à Lucifer: "tout le monde est a moy donné" (v. 1715). Il ne serait pas étonnant que Sathan cherche ainsi du pouvoir et de la dignité après avoir subi tant de châtements aussi durs qu'injustes. Il commence à se méfier de Lucifer assez tôt; ainsi, quand Lucifer veut l'envoyer sur terre encore une fois, il suggère, boudant:

Astaroth y voise a son tour:
si parfourmera le seurplus.

LUCIFER

Ty yras, n'en caquettes plus;
tu t'abuses de rebeller. (vv. 7452-55)

Puisqu'il le faut, Sathan y va encore; et il ne jouit pas de plus de succès cette fois qu'avant.

Bien que Sathan soit chargé de la plupart des stratagèmes dans cette guerre, il reste un simple sujet de Lucifer. Lucifer, quoique roi d'enfer, manque de caractère auprès de Sathan. Bien sûr, c'est à cause de son orgueil qu'il s'est perdu, et il y a bien

des exemples de cet orgueil dans la pièce. Tout de suite après sa création, Lucifer se parle ainsi:

Quand mon estat bien considere,
je suis de nature plaisant,
clerc, subtile et reluysant,
de hault fait et puissance ardue;

.....

Dieu ha beau mander;
il n'a qu'esgarder
pour moy commander
ses commants garder:

.....

son pareil me clame. (vv. 340-94)

Et Sathan est d'accord; il affirme "en ce beau lieu celestial / n'y a creature si belle / que vous" (vv. 352-54). Et Lucifer de répondre, avec modestie, "La verité est telle" (v. 354). Après sa chute (inévitabile, d'ailleurs, après un tel discours), Lucifer change pourtant de visage et il faudra que Sathan lui adresse des paroles comme celles-ci:

Fronsez de vostre orde narine,
Lucifer, dragon furieux,
gettez souppirs sulphurieux,
brandonnex de flamme terrible,
cornez prise a vois tres horrible. (vv. 1698-1702)

Comme le suggère cette description, la caractéristique la plus saillante de Lucifer, après son orgueil, est sa rage. Sa propre chute, la création des hommes (parce qu'ils rempliront la place des méchants anges au Paradis), les échecs de Sathan et le triomphe du Christ provoquent tous cette sorte de réaction: "Harro! quel forsen, quelle rage, / quel horribilité! j'enrage / de dueil et de mortel courroux" (vv. 648-50). Cela résume en quelque sorte le rôle de Lucifer dans la pièce: orgueilleux, il commande, enrage et punit. C'est cependant aux autres diables d'accomplir

la plus grande partie de l'action.

L'orgueil et la colère qu'on retrouve chez Lucifer suggèrent la possibilité de caractériser les diables selon les sept péchés capitaux. Lucifer affiche la glotonnerie dans son accueil de Judas :

je le vueil acop engloutir
et de trahitre larronceau
ne voudray faire qu'un morceau
puisque je le tiens de ma pate.

ASTAROTH

Veez la merveilleuse gargate:
comment il l'a tost devoré.

FERGALUS

C'est ung gouffre desmesuré
ou il n'a rive ni mesure. (vv. 22090-97)

Sathan enrage d'envie quand il apprend l'ascension du Christ au Paradis et la joie menée par les saints:

Si je sceusse crier si hault
que je puisse estonner tous ceaulx
qui sont en gloire tant joieulx,
volontiers je m'y emploiasse
affin que je leur empeschasse
a faire leurs chans et esbas. (vv. 33337-42)

Il se vante aussi de sa luxure:

Et s'ay mes belles haquenees
de ces putains habandonnees
crouppans au bordeau pour l'argent.

LUCIFER

Fais tu tes chevaulx de tel gent?
tu ne dois pas croupir au peaultre.

SATHAN

Maistre, j'en ay puis d'ung, puis d'aultre,

qui n'ont ne sejour ne repos. (vv. 28911-17)

Quant à la cupidité, elle se voit dans la façon dont les diables se querellent pour le droit de tourmenter le premier l'âme de Judas (v. 22116 et les suivants). Le seul péché qui ne semble pas très évident en enfer, c'est la paresse. Tous les diables semblent désireux de faire leur devoir de perdre les hommes et de servir Lucifer, afin d'éviter les histoires.

Nous avons vu quelques-uns des diables descendent des maisons distinguées et antiques, comme Cerberus, Belzebuth et Astaroth; que Lucifer, comme de raison, règne sur eux mais que son rôle est assez peu développé; et que Sathan, l'ambassadeur infernal, jouit du caractère le mieux développé et le plus "humain," dirait-on, donc le plus sympathique, quoiqu'il soit certes impossible de trouver beaucoup de qualités aimables chez un diable. Quel serait le rôle de toutes ces diableries dans la pièce? Selon la rubrique d'un des manuscrits et que font imprimer Gaston Paris et Gaston Raynaud dans leur édition de 1878, Greban "fit ceste creacion abreegee seulement pour monstrier la différence du peché du deable et de l'omme et pour quoy le peché de l'homme ha esté réparé et non pas celluy du deable" (p.2). Greban a donc écrit des diables dans le but de les contraster avec l'homme.

A part cette intention, il y a plusieurs besoins dramatiques auxquels les diableries pourvoient. Dès le prologue ils fournissent un contraste frappant avec Dieu, ses saints et ses anges: nous voyons la création des anges côte à côte avec la révolte d'une partie d'entre eux. Dans le prologue aussi nous assistons à une explication des relations entre les hommes et les diables; cette grande inimitié existe parce que les diables croient que les hommes remplaceront les méchants anges au Paradis (vv. 665-66). Tout le long de la pièce nous voyons des développements de la guerre entre le Paradis et l'enfer; nous nous tenons compte de chaque étape du plan de bataille infernal et de chaque victoire céleste jusqu'à la fin. Ceci nous fournit une perspective assez libérale sur la foi

chrétienne: pour les élus cela va sans doute très bien, mais c'est un vrai désastre pour les diables. Même ceux-ci font ressortir le pouvoir de Jésus et de Notre-Dame: Sathan est impuissant devant la Vierge et aveuglé par l'ascension; les diables sont également les responsables de toutes les misères de la passion, ayant encouragé Hérode, Judas et les soldats romains.

Lié au rôle de faire contraste avec la troupe céleste est celui de marquer des changements de scène et des transitions, ou d'indiquer le passage de temps pendant, par exemple, la Visitation. Notre-Dame vient de partir pour la maison de sa cousine; nous nous rendons en enfer pour témoigner la rage et les craintes de Lucifer, et, à notre retour sur terre, Marie est déjà prête à rentrer chez elle. Les diables marquent des changements de scène d'une autre façon aussi: après trois grandes étapes de la guerre entre le Paradis et l'enfer (la chute des anges, l'expulsion d'Adam et d'Eve, et le suicide d'Hérode) il y a une rubrique qui ordonne aux diables de "fere grant tempeste" (entre les vers 450 et 451).

Ainsi avons-nous vu que la présence des diables sur scène pourrait être très utile à la fois au dramaturge et aux spectateurs. La nature diabolique, qui est au moins irrévérencieuse, prête facilement au comique, comme le fait leur cruauté. L'auteur nous amène à rire des diables par notre connaissance du dénouement de la pièce, mais à leur insu.

Dans le Mistere de la Passion de Greban, Lucifer, roi d'enfer, Sathan, son ambassadeur, Belzebuth, Asstaroth, Cerberus, Berich et Fergalus mènent une guerre contre le Paradis qu'ils sont destinés à perdre. Le butin, c'est les âmes humaines. L'exécution de la plupart des stratagèmes est confiée à Sathan par son maître, qui se fait venger d'une façon cruelle des diables incapables. Lucifer se fait valoir par ses rages et par son orgueil plutôt que par ses actions. Les cinq diabolotins se rangent du côté de Lucifer ou de celui de Sathan selon la concentration du pouvoir. Tous les péchés capitaux sauf la paresse aident à expliquer leurs caractères.

Quant aux besoins dramatiques, la présence des diables égaie les spectateurs et aide donc l'auteur à les tenir éveillés et attentifs. Chaque événement dans la vie du Christ provoque des réactions célestes (de Dieu, des saints et des anges) qui trouvent leur contrepois en enfer. Les réactions infernales nous fournissent une meilleure perspective sur ces événements que nous n'en aurions autrement. Les diables font ressortir le pouvoir du Christ et de Notre-Dame, marquent les changements de scène et indiquent parfois le passage du temps, ce qui est toujours un grand problème dramatique. En face de ce tas de fonctions accomplies par les diables, on aurait peut-être raison de leur accorder une portée capitale, convenable à leur utilité, dans la hiérarchie théologique et dramatique.

GLENDAL. WARREN
UNIVERSITY OF KANSAS

NOTES

¹ Arnoul Greban, Le Mistere de la passion Nostre Saulveur Jhesu Crist, éd. Gaston Paris et Gaston Raynaud (Paris: F. Vieweg, 1878). Toutes les citations de la pièce renvoient à cette édition.

² Barbara M. Craig, conférence, The University of Kansas, le 18 février, 1981.

³ Luc xi.18.

⁴ Herbert G. May et Bruce M. Metzger, eds., The New Oxford Annotated Bible with the Apocrypha (New York: Oxford University Press, 1977), p. 454 (2 Kings

1.2-5n.).

⁵ Collin de Plancy, Dictionary of Witchcraft,
trans. et ed: Wade Baskin (New York: Philosophical
Library, Inc., 1965), p. 18.